

ceau ; vois cette phalange de pieux chevaliers qui sont venus, la Croix à la main, jeter sur les bords de ton beau Saint-Laurent, les bases de cette colonie qui fait aujourd'hui l'admiration des nations étrangères, et qui est le diamant le plus pur de la couronne de notre Souveraine. Nous sommes un peuple libre, et cette liberté qui fait notre gloire, nous la devons à ces braves cœurs qui sacrifièrent leur fortune, leur sang même pour nous léguer cet héritage dont nous nous honorons.

* *

Ouvriers, groupons-nous au pied de la Croix : là, nous trouverons remède à tous nos maux, courage pour la lutte que nous avons à soutenir pour revendiquer nos droits ; là, nous rencontrerons une Mère chérie dont les souffrances ne furent jamais égalées, et qui nous tend les bras avec amour pour nous protéger : Elle est la Mère des malheureux.

Que ceux qui savent écrire s'unissent pour protéger la foi parmi les classes ouvrières. Qu'on fasse renaître les anciennes traditions. Que nos charmantes demoiselles écrivains du MONDE ILLUSTRÉ ne se rebutent pas ; car la voix de la femme est bien faite pour trouver le chemin du cœur...

RENÉ SAINTE-FOYE.

Saint-Henri.

LES COLLABORATRICES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Sous ce titre, quelle belle page nous offrait LE MONDE ILLUSTRÉ du 30 décembre dernier. A mon point de vue, (c'est vrai que je suis myope, mais qui pourrait dire que j'y vois mal quand j'ai mon binocle bien assis sur mon nez ?) à mon point de vue, dis-je, c'est la plus intéressante gravure qu'ait donné en première, notre cher journal : elle m'a occupé comme pas une, et il est bien certain que vos lecteurs auront la même idée ; mais, ce sont surtout vos collaborateurs, qui, comme moi, goûteront un plaisir tout nouveau à connaître de vue — à mon point de vue, vous savez — ces charmantes écrivains qui nous ont souvent agacés par leurs fines et spirituelles chroniques, historiettes, etc.

J'engagerais LE MONDE ILLUSTRÉ, si ma faible voix y pouvait quelque chose, à compléter ce tableau en y adjoignant un second embrassant (l'heureux gaillard !) les collaboratrices absentes du premier (1).

Ces portraits nous sont toute une révélation, car ils nous font voir — toujours à mon point de vue — que l'idée acquise sur la personne cachée sous un pseudonyme, après lecture des différents articles, est parfois erronée, mais cependant, la fleur se trahit toujours par son parfum, comme l'oiseau par son chant agréable.

Maintenant que nous connaissons de vue — encore à mon point — vos gentilles collaboratrices, leurs écrits auront un charme additionnel et nous feront aimer LE MONDE ILLUSTRÉ davantage, quoique nous l'ay-mong déjà beaucoup.

Sur ce je vous tire ma révérence, et ne voulant signer, je finis par une belle croix, comme Paul Herda.

MA X MARQUE.

LE PRÊTRE

Le jour où, renonçant aux appas du monde, le jeune homme en dépouille la livrée pour revêtir l'habit sacerdotal, il se consacre à Dieu pour la sanctification des âmes confiées à sa garde. Parmi les moyens qui sont à sa disposition pour atteindre cette fin, il en existe deux sur lesquels je désire attirer tout spécialement l'attention de mes lecteurs ; ce sont : la prédication et les sacrements.

Pour nous faire parvenir à la fin pour laquelle Dieu nous a tirés du néant, pour nous faire suivre le droit sentier de la vertu et le conserver, le prêtre dans la chaire de vérité, nous enseignera les mérites dogmatiques de notre religion ; nous montrera toute la laideur

du mal, la jouissance à pratiquer le bien ; et, nous éclairant du flambeau de sa science, il nous préviendra d'adhérer aux erreurs doctrinales si répandues sur la surface de la terre. D'où une triple prédication offerte au prêtre : la prédication d'enseignement, la prédication des mœurs et enfin la prédication de controverse.

C'est le prêtre qui fera valoir à notre raison la supériorité, sur toutes les autres églises, de celle établie par Notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous fera voir qu'elle est d'institution divine et qu'elle s'est transmise intacte dès son origine jusqu'à nous. Il nous montrera la beauté de la hiérarchie existant dans l'Eglise, l'excellence de ses lois, la grandeur et la souveraineté de cette institution. Il sera heureux, tout en nous faisant partager et goûter cette joie, de pouvoir soutenir que, malgré toutes les persécutions nombreuses passées et présentes dont l'Eglise a été et est l'objet de la part de ses ennemis dans le but de la détruire, elle est plus forte, plus puissante que jamais et que partout où ses ennemis ont cherché à renverser ses temples, elle a arboré la croix et l'a maintenue. Dans un langage élevé, il nous fera comprendre l'immensité de la béatitude que nous devons avoir d'appartenir à l'Eglise Catholique, l'empressement que nous devons mettre à nous soumettre à ses lois et à les défendre du moment qu'elles sont attaquées. Par sa parole, il apprendra à l'enfant les vérités dogmatiques de la religion auxquelles nous sommes tenus de donner notre adhésion ferme et entière sous peine de passer dans le camp ennemi. Il l'initiera aux grands mystères de la foi et fera de lui un être religieux.

Fascinés et étourdis par les faux plaisirs du monde, entraînés vers les fanges de la dépravation, le jeune homme et l'homme mûr, s'ils ne reçoivent du prêtre l'enseignement moral, seront ballottés par les flots des passions et ne parviendront pas au port auquel Dieu les veut. L'homme, par sa nature, est enclin au sensualisme ; pour l'en détourner le prêtre est son appui et son guide. C'est par la prédication des mœurs surtout que les plus grands triomphes sur les peuples barbares se sont accomplis, témoin les célèbres prédications de Saint François-Xavier dans les Indes. Les missionnaires, par leurs prédications, ont fait plus pour la civilisation du monde que n'ont pu faire les grands guerriers par la force de leurs armes et les potentats par leurs édits. Rendons ici un tribut de reconnaissance à ces missionnaires qui ont payé de leur sang leur attachement inébranlable à la foi en Dieu. Par la prédication des mœurs, on a vu des hommes dont la bouche ne s'ouvrait que pour blasphémer l'auteur de leurs jours, lui rendre de profonds hommages. Ceux pour qui la conscience n'était qu'un vain mot, se sont sentis tout transformés sous le souffle de la prédication. Ils ont vu l'énormité de leurs crimes, le châtiment qui pesait sur eux et ils ont relevé la tête et se sont élancés dans la voie des vertus chrétiennes pour reconquérir le ciel qu'ils avaient perdu. Le prêtre nous enseignera la science du bien et du mal pour nous faire pratiquer l'une et éviter l'autre et fera de nous un être moral.

Laissée à ses seules ressources, si elle n'est guidée par l'enseignement, la raison humaine s'égarrera de la vérité doctrinale. C'est alors que le prêtre s'efforcera de la ramener dans la voie du salut éternel en réfutant les arguments spéciaux de chaque doctrine. Il aura à dissiper la froideur des âmes malheureuse trop nombreuses sur lesquelles a passé le souffle de l'indifférentisme religieux et qu'il a laissées à l'état d'inertie. Il aura à combattre les doctrines perverses de Luther et de Calvin ; il aura à lutter contre les erreurs du Presbytérianisme, du Panthéisme, etc., et des milliers de sectes qui n'ont plus de noms, pour en avoir trop. En nous faisant éviter de tomber dans ces erreurs grossières, il nous affermira dans la foi, nous fera combattre le bon combat et fera de nous des fils soumis de l'Eglise.

Qu'elle est sublime la mission que le prêtre a reçue de Dieu ! A lui a été conféré le pouvoir de faire de l'enfant un être chrétien en lui versant sur le front l'eau régénératrice. Par le baptême, s'ouvre à l'enfant une voie chrétienne, les portes du ciel lui sont ouvertes et les anges ne le surpassent pas en beauté.

Et si, par malheur, comme cela arrive trop souvent, l'homme s'égare et tombe, le prêtre lui tend la main pour le réconcilier avec son Dieu. Car, au tribunal de la Pénitence, il a le pouvoir de lier et de délier et la sentence prononcée par lui est ratifiée par Dieu même.

Et lorsque l'homme touche à sa fin et qu'il est sur le point de franchir le seuil de l'éternité, la religion, par le ministère du prêtre appelé à son chevet qui dans quelques instants ne contiendra plus qu'un cadavre, la religion, dis-je, s'intéresse à son âme. Elle veut l'absoudre de ses fautes avant qu'elle paraisse devant son souverain Juge.

Le prêtre, par son ministère, exerce sur la société une influence salutaire dans les unions matrimoniales. C'est lui qui préside aux unions indissolubles. C'est en sa présence que le jeune homme et la jeune fille font, agenouillés aux pieds des autels sacrés, serment de fidélité l'un à l'autre. C'est de lui qu'ils reçoivent la bénédiction céleste qu'il fait descendre sur leurs têtes pour leur faire supporter chrétiennement les déboires de l'existence humaine et leur faire entrevoir au sein même de la famille le bonheur anticipé du Ciel.

Mais c'est surtout au Très Saint Sacrement de l'Autel que la sublimité de la mission sacerdotale se manifeste. En effet, le prêtre accomplit sur l'autel, par les paroles sacramentelles le plus grand de tous les prodiges et nous fait assister aux réjouissances célestes. Rien sur la terre et dans les cieux ne peut rendre autant d'honneur à Dieu que la célébration de la messe puisque le prêtre lui offre la victime même du Calvaire qui s'est donnée en expiation pour le salut du genre humain.

DR. LÉON COTÉ.

St-Paschal, décembre 1899.

JOIE ET TRISTESSE

Ces deux sentiments qui se divisent l'humanité tranchent plus particulièrement en ce jour communément appelé "le jour de l'an."

Sur la rue, dans les salons, l'on n'entend guère autre chose que l'expression des souhaits de bonheur. Ce vieil usage, entré dans nos mœurs, ne laisse pas de paraître banal dans certain cas, et ironique dans bien d'autres.

Bonne et heureuse année ! à ceux qui déjà se contemplent dans la plénitude de leur bonheur, (il y en a, quoi qu'on en dise) ; qui se flattent de traverser les sentiers de la vie sans souffrir des lenteurs de l'ascension, ou du vertige de la descente ; qui frôlent les buissons de la route sans y laisser un lambeau de leur cœur ou de leur âme. A ces Stoïciens que reste-t-il à leur souhaiter ?...

Bonne et heureuse année ! au malheureux qui chaque matin se réveille, sous le coup de nouvelles anxiétés, de nouvelles incertitudes, qui depuis de nombreuses années sent peser sur ses épaules défaillantes le joug de l'adversité.

Bonne et heureuse année ! au prolétaire qui, le front dans la main, n'ose le relever, effrayé de son propre dénuement, de l'aspect d'un être sans feu, autour duquel sont groupés sa femme et ses petits enfants, perdus sous l'illusion d'une dernière bouffée de chaleur, chuchotant des propos naïfs qui trahissent leur convoitise, leur foi déçue en la venue de Santa Claus, qui donnent cours à des larmes amères sillonnant le profil amaigri de la mère.

Pauvres petits ! en dépit de vos jeunes maux, avec vos pieds nus, vos cheveux en broussailles, votre conscience vierge, vous êtes les heureux du foyer !

Oh ! puissiez-vous ne jamais voir le jour où la brume du désespoir, voilant à votre âme le phare de l'espérance, vous en arriveriez à conclure à la banalité et à l'ironie des souhaits du nouvel an !

W. B. L.

(1) Telle est bien notre intention, si nos aimables collaboratrices veulent bien ne pas nous refuser leurs photographies. — N. d. l. R.